

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Juin 1874.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. Madame la Princesse Mère ont quitté Monaco le 24 juin, à 10 heures du soir, par un train spécial.

LL. AA. SS., après s'être arrêtées une heure à Marseille, sont arrivées jeudi à 6 heures du soir à Lyon, où Elles ont passé la journée de vendredi.

Le Prince et la Princesse sont arrivés à Paris, samedi matin 27, en bonne santé.

S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg et les Princes, ses fils, sont partis de Monaco mercredi dernier, à 1 heure de l'après-midi, pour se rendre à Paris.

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Monaco le même jour, à bord du yacht l'*Hirondelle*, se dirigeant vers Toulon.

La fête de la S<sup>t</sup>-Jean a été, comme de coutume, célébrée avec entrain dans la Principauté. Indépendamment du grand feu de joie brûlé sur la Place du Palais, de petits feux ont été allumés au quartier des Moulins et à la campagne.

Les éclats de fusées et de pétards se sont aussi fait entendre durant toute la soirée. La S<sup>t</sup>-Jean doit être chère aux artificiers de tous pays car les produits de leur industrie se débitent, ce jour-là, par centaines de mille.

La Société philharmonique de Monaco a donné, dimanche soir, une magnifique sérénade à son président à l'occasion de la S<sup>t</sup>-Pierre. Une foule compacte d'auditeurs se pressait autour des exécutants qui ont joué quelques-uns des meilleurs morceaux de leur répertoire.

Un violent orage est passé sur notre ville dans la matinée d'avant-hier. Une pluie diluvienne, à laquelle se sont mêlés, durant quelques minutes, des grêlons d'une forte dimension, est tombée pendant plusieurs heures, et a transformé en torrents les ruisseaux de la ville.

A midi le soleil avait reparu.

Le temps a beaucoup de peine à reprendre son

assiette ordinaire; il vente, et des nuages noirs courent dans le ciel. Il est vrai que la température est plus agréable; mais tout cela fait-il l'affaire des agriculteurs? il est permis d'en douter.

On craint qu'à cause de l'abaissement du thermomètre, les blés ne germent très mal et en retard.

L'orchestre de Monte Carlo a commencé depuis avant hier soir, à se faire entendre sur la grande terrasse du Casino.

Cette place est des plus heureuses, car nos musiciens peuvent être entendus à la fois soit de l'extérieur, soit de l'intérieur de l'établissement.

Notre port a été le théâtre, avant-hier dimanche, d'un petit événement maritime. Au moment où une embarcation montée par deux amateurs allait mettre à la voile, une rafale est survenue qui l'a fait chavirer. Les jeunes gens qui se trouvaient dans ce bateau en ont été quittes pour un bain forcé.

Le gros œuvre de l'annexe de l'hôtel de Paris est sur le point d'être achevé. Les ouvriers vont commencer à placer la toiture.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Un grand chantier de construction pour les navires va être créé ici; c'est M. Gustavino, de Savone, qui sera à la tête de cette entreprise.

— Le directeur du théâtre municipal, M. Scalaberni, a résilié son traité avec la ville de Nice, pour céder l'emploi au professeur Cresci qui, depuis longues années déjà possède d'unanimes sympathies parmi le public indigène et cosmopolite de notre cité.

**Cannes.** — La veille de la S<sup>t</sup>-Jean, dit la *Revue*, a été comme les années précédentes une cause de réjouissance publique; c'est bien l'inauguration de la saison d'été. Les feux étaient très-nombreux dans toute la ville, la rue d'Antibes principalement présentait un aspect magnifique, elle était toute en feu, les serpentaux et les fusées multicolores sillonnaient les maisons qui se trouvaient éclairées par les feux nombreux, et les flammes de bengale qui brûlaient sur le balcon du Cercle Artistique, donnaient à la rue un aspect vraiment féérique.

La lutte aux serpentaux s'est engagée sur la place de la Consigne, c'était l'endroit le plus vaste (et le moins dangereux, mais elle n'a pas été de longue durée; après quelques décharges un peu vives le feu a cessé et s'est transporté un peu partout, les assail-

lants sont venus recommencer devant le Cercle de Commerce, mais n'ayant obtenu aucune riposte sans doute, par respect pour l'arrêté municipal qui avait été publié, le feu a cessé.

Vers dix heures, les feux s'éteignaient faute d'alimentation, on n'entendait plus que quelques détonations isolées de pétards et de serpentaux.

**Hyères.** — Un incendie dont on n'a pu se rendre maître qu'au bout de 24 heures, a éclaté au quartier dit des Maures, dans une forêt de pins et de châlièges appartenant à M. le marquis de Roux, propriétaire.

En moins de deux heures les flammes avaient pris une extension telle qu'on a été obligé de faire la part du feu au moyen de fortes tranchées afin d'éviter la destruction complète des bois attenants.

Une étendue de deux-cent-vingt hectares a été brûlée, la perte est évaluée à 200,000 fr. environ. — Les bois étaient assurés à la Compagnie du Midi.

**Toulon.** — L'autorité maritime, justement émue par la fréquence des incendies qui ont eu lieu, prend des mesures énergiques pour les prévenir à l'avenir et cela en forçant tous les employés à une plus grande surveillance. Comme exemple et à la suite de l'enquête relative à l'incendie du *Seignelay*, M. le préfet maritime a prononcé les peines suivantes:

Contre le contre-maître chef, huit jours de prison et trois mois de suspension; contre le contre-maître, quinze jours de prison et six mois de suspension; contre deux ouvriers, un mois de prison; contre le gardien et le pompier, un mois de prison et le renvoi de l'Arsenal.

— La frégate mixte la *Renommée*, commandée par M. Amet, capitaine de vaisseau, servant d'école d'application aux élèves de seconde année de l'école navale, a terminé ses épreuves de canonnage et ses manœuvres sous voiles sur rade des îles d'Hyères.

Ce navire a quitté samedi ce mouillage pour rentrer à Brest.

On attend très-prochainement de la Nouvelle-Calédonie, le transport le *Var* commandé par M. Baux, capitaine de frégate.

— Le vent d'ouest continue à jeter la perturbation dans notre état atmosphérique et à nous faire passer par des périodes successives de chaleur intense et de fraîcheur relative fort désagréables à supporter.

Les orages passent cependant à côté de nous sans nous atteindre et nous n'en avons que les éclaboussures.

C'est ainsi que, mercredi, on entendait le tonnerre gronder au-dessus des vallées adjacentes, tandis que quelques gouttes d'eau tombaient sur nous.

Hier, après une matinée de soleil, les nuages ont envahi l'horizon et modifié la température d'une manière très-sensible.

En somme, le mauvais temps persiste malgré quel-

ques éclaircies dont la durée est essentiellement éphémère.

**Marseille.** — Le feu de la St-Jean a été brûlé en grande pompe sur la Cannebière, en présence de plus de 100,000 spectateurs. La municipalité escortée par la musique des pompiers, assistait comme de coutume à la fête.

Après que le feu a été consumé, la foule s'est portée sur le champ de foire des Allées de Meilhan. Malgré la défense de l'autorité, quelques pétards ont été tirés par-ci par-là dans les rues et sur les boulevards.

### L'Ouragan de Lyon.

Les journaux de Lyon sont remplis de détails sur un formidable ouragan qui a éclaté dans cette ville, il y a quelques jours pendant les courses.

Vers quatre heures et demie, au moment où finissait la quatrième course, le ciel s'assombrit par degrés; personne n'y fit attention, et quand on reconnut le danger, il était trop tard.

Chacun pensa alors à chercher un abri. Les quelques maisons voisines furent bientôt envahies et remplies. Tout-à-coup l'orage éclate, effrayant, terrible. Un vent d'une violence incroyable menace de jeter à terre les tribunes où sont entassés les spectateurs; une pluie torrentielle tombe à flots pressés.

Bientôt après c'est la grêle. Ce qui se passe alors est indescriptible; c'est un péle-mêle, un tohu-bohu dont rien ne saurait donner une idée.

Chacun, se sentant frappé par des grêlons dont quelques-uns sont presque aussi gros que le poing, cherche à s'abriter; on s'entasse dans les tribunes; on se bouscule; on s'étouffe.

Les chevaux, affolés, parviennent à s'échapper; les jockeys et les gardiens de la paix ont beaucoup de peine à les arrêter.

A Lyon, les dégâts ont été considérables; le prix des vitres cassées se chiffre par dizaines de mille francs.

Les bateaux *Mouches* ont dû interrompre leur service.

Le couvent qui se construit sur la place Morel a eu sa toiture pulvérisée et il a été à peu près inondé.

Le passage des Terreaux, le passage de l'Argue, le passage de l'Hôtel-Dieu ne présentent qu'un immense amas de vitres.

Le marché des Cordeliers est aux trois quarts dévitré.

Les gares de Perrache, de la Croix-Rousse et de Vaise ont été fort endommagées, ainsi que la Rotonde et le palais de l'Alcazar.

A la Croix-Rousse surtout, les dégâts sont considérables.

Dans les maisons, beaucoup de vitres ont volé en éclats.

L'ouragan, en même temps qu'il se déchainait sur Lyon, s'étendait au loin dans la direction Est, sur un parcours de plus de huit kilomètres.

Dans toute cette contrée, on est très inquiet sur le sort de la vigne et du blé.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la mort de Jules Janin. Voici les lignes émues que publie dans la *Patrie* M. Edouard Fournier, sur les obsèques de l'éminent critique :

Jules Janin a eu des funérailles dignes de lui. Le prince des critiques a été conduit en prince à son dernier asile. Tout le Paris des lettres était là. Nous ne nommerons personne, parce qu'il faudrait nommer tout le monde. Jamais nous n'avions vu pareille foule des célébrités de l'intelligence.

Les artistes, nous regrettons d'avoir à le dire, étaient moins nombreux. Nous n'avons guère remarqué que Mélingue, Castellano, Delaunay, Tisserant,

Bouffé, Régnier. Les dames manquaient moins. Beaucoup avaient attendu dans l'église.

Le comte de Paris et le duc de Chartres étaient venus s'inscrire.

Après la cérémonie, le corps ne devant pas être transporté au cimetière, quoiqu'on l'emporte à Evreux, dans la sépulture de famille, a été porté dans le jardin du presbytère, devant une statue de la Vierge, où les discours ont été prononcés.

Ce pauvre Jules Janin a reçu les derniers adieux sous un de ces beaux ombrages dont la verdure avait été sa dernière joie. Le cercueil été couvert de fleurs.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. l'amiral Daricau, Alexandre Dumas, M. le président Alexandre, Paul de Saint-Victor, Cavillier-Fleury et le baron de Watteville, délégué du ministère de l'instruction publique.

M. Cuvillier-Fleury a parlé au nom de l'Académie, qui était d'ailleurs représentée par MM. Patin, C. Doucet, V. Hugo, Caro, Roussel, Vieil Castel, Octave Feuillet, Sacy, E. Augier.

M. Cuvillier-Fleury a rappelé sa vieille amitié avec Janin, et il a regretté avec une vive émotion de l'avoir vu cesser d'écrire il y a vingt mois; c'était, pour lui, déjà cesser de vivre.

Le style et l'intermittente facilité ont été surtout vantés par lui chez J. Janin: il n'eut pas à devenir écrivain; il était né une plume d'or à la main.

Et que n'a-t-il pas écrit? M. Cuvillier tâche de l'énumérer et avoue ne pas pouvoir y réussir; et tout cela, dit-il, n'était pas du travail, c'était une sorte de floraison spontanée.

Il célèbre en lui la critique vaillante et gaie, ayant des grelots à sa férule et du sourire dans ses arrêts. Car il était vraiment bon. Il n'eut jamais d'éternelles haines que d'une semaine.

Sa seule ambition, comme sa seule joie était d'écrire; aussi ne voulut-il être qu'écrivain. Ce fut son bonheur, c'est encore sa gloire.

Son souvenir restera comme celui de l'une des plus aimables natures que le don d'écrire ait embellies et et non perverties.

M. Ratisbonne est venu après M. Cuvillier-Fleury. Il a parlé pour la veuve et pour les amis, et son émotion, on peut le dire, avait passé dans son style et dans sa voix.

### COURRIER DE PARIS

Paris commence à désertir. Nous avons tant injurié cette tentative hivernale de la dernière semaine, que le soleil a eu honte de s'être caché et qu'il a reparu plus brillant que jamais et chassant les parisiens à la campagne. On ne va pas encore jusqu'ici à la mer, mais on ne tardera pas. Les sociétés hippiques de province profitent de cette humeur nomade et de cette soif de déplacement pour donner leurs petites fêtes annuelles.

Dans Paris même, on a procédé à l'enterrement de l'Exposition des Beaux-Arts. MM. les «salonniers» se retrouvent en vacances.

Dans le monde musical, le bruit court depuis vingt-quatre heures, que la Nilsson est engagée à l'Opéra pour la saison prochaine. Bonne nouvelle et que je demande à ne pas voir démentir.

Comme l'a dit si justement M. Ratisbonne, Jules Janin aura eu «un bel enterrement.» L'amitié lui a fait cortège jusqu'à Evreux où la cérémonie n'a pas été moins touchante qu'à Passy. Toute la ville s'était fait représenter aux obsèques. Le maire d'Evreux, M. le docteur Fortin, a prononcé une nouvelle oraison funèbre, après M. Cuvillier-Fleury et M. Ratisbonne. Janin aura été heureux jusqu'au delà de la vie.

Le corps du célèbre critique des *Débats* repose aujourd'hui dans un caveau qui fait face au tombeau d'un de ses anciens confrères et amis, Hippolyte Rigault. Le cimetière d'Evreux les a réunis.

M. Laurentie le rédacteur en chef de l'*Union*, un des doyens de la presse parisienne, est malade en ce moment, mais moins gravement qu'on ne l'avait dit

par erreur. Il souffre d'une bronchite qui exige de grands soins et du repos, mais qui n'inquiète pas sérieusement les personnes qui l'approchent.

M. Ambroise Thomas travaille à un nouvel ouvrage en vue du Grand-Opéra que M. Garnier achève de mettre dans ses meubles. On dit que le titre serait: *Les Ligueurs*. Les *Huguenots* auraient rendu M. Ambroise Thomas jaloux? Je le comprends.

Le Nouvel-Opéra jouera, pour l'inauguration, trois œuvres françaises: *La Juive*, *Hamlet* et *Faust*. C'est justice. Les compositeurs étrangers viendront après, il y aura d'ailleurs une belle et grande hospitalité pour tous les chefs-d'œuvre.

Il pleut toutes les heures. On ne sait plus à quel refuge se vouer. Si Paris n'avait pas eu tous ces jours-ci, les expositions de peinture, rétrospectives et autres, et la messe de l'Opéra-Comique, Paris aurait été bien malheureux!

On ne sait si c'est le temps qui perpétue la fièvre de suicide, mais on continue toujours à se tuer. Hier, c'était un magistrat, M. Achile Morin, conseiller à la cour de Cassation, qui se jetait dans un puits à Saint-Germain. Aujourd'hui c'est un militaire, M. Adrien Otto de Reinach-Werth, capitaine d'état-major de 1<sup>re</sup> classe, aide-de-camp du général Bocher, qui vient de se brûler la cervelle, pour mettre fin à des soucis d'argent. Tous les corps de métier sont atteints de la contagion. L'amour n'est plus seul à faire des victimes.

Une des jolies reines du monde galant vient d'être sévèrement traitée par le tribunal, en compagnie d'un de ses chevaliers servants. M<sup>lle</sup> Nelly Darcourt, ou d'Harcourt, suivant les caprices, judiciairement la demoiselle Aillaud, se voit condamnée à un mois de prison, pour accueil un peu vif fait à des créanciers. M. le vicomte de Paiva encourt la même peine.

La Sangali est de retour à Paris. Elle reparait, à l'Opéra dans ce joli ballet de la *Source* qui est son triomphe.

Puisque je me suis avancé jusqu'à pénétrer en la salle Ventadour, je dois vous dire que M. Strakosh ne continuera pas, l'an prochain, sa dernière campagne. Paris redeviendra encore une fois sans théâtre italien.

Nicolini est engagé avec la Nilsson pour chanter au Nouvel Opéra. Quelle fête, messeigneurs des loges et de l'amphithéâtre!

LÉON GUILLET.

### FAITS DIVERS.

Une importante innovation, puisqu'elle accroît la sécurité des voyages en chemin de fer, vient d'être adoptée par la Compagnie du chemin de fer du Nord. Nous voulons parler d'un sifflet automoteur, dont sont déjà munies quarante-cinq locomotives de cette Compagnie.

Ce sifflet, placé sur la locomotive, à côté du mécanicien conducteur, remplit une fonction étrange et qui semble tenir du prodige.

En cas de brouillard intense, il peut arriver que le mécanicien conducteur d'un train marchant à grande vitesse ne puisse pas apercevoir un disque fermé lui commandant l'arrêt. De là peuvent résulter les plus terribles accidents.

Le sifflet en question dispense de toute attention à ce sujet.

La machine est pourvue d'un appareil destiné à connaître l'état du disque, et qui entre en communication avec la voie de la manière suivante :

A distance du disque se trouve une pièce appelée *contact fixe*; elle est placée sur les supports en fer, entre les rails, et de manière à ne pouvoir être touchée par aucune des pièces basses de la machine, autres qu'une brosse métallique isolée et fixe; cette brosse est placée de telle façon que ses brins dépassent de quelques centimètres les parties les plus basses de la machine.

Le *contact fixe*, recouvert d'un enduit isolant, porte à sa partie supérieure une feuille de cuivre en communication avec le pôle positif d'une pile.

Au passage de la machine, la brosse métallique frotte avec énergie le *contact fixe*. Si le disque est à *voie libre*, aucun effet n'est produit, puisqu'un commutateur a fait

l'isolement. Si le disque indique l'arrêt, la plaque de cuivre, se trouvant en communication avec une source d'électricité par la brosse métallique, fait retentir le sifflet.

Ce résultat important s'est produit par tous les temps à des vitesses qui ont été poussées jusqu'à 110 kilomètres à l'heure, alors même que la plaque de cuivre était recouverte à dessein d'une couche de ballast ou de ciment.

Le ministre de l'instruction publique de France vient de soumettre à la signature du maréchal de Mac-Mahon un décret déclarant d'utilité publique la conservation des pierres druidiques de Carnac, et autorisant l'administration à ordonner l'expropriation des terrains sur lesquels elles sont élevées. Grâce à cette mesure, ces reliques de l'ancienne Gaule vont pouvoir échapper à l'incurie et au vandalisme qui menaçaient de les faire disparaître complètement.

Au seizième siècle, le chanoine Moreau comptait, en effet, 12,000 à 15,000 menhirs à Carnac; on n'en voit plus aujourd'hui que quelques milliers à peine.

Le monument de Carnac n'en est pas moins encore prodigieux. Les dix avenues de Menhirs qui, partant de la métairie de Menec, se prolongent pendant plus de 1,500 mètres pour rencontrer, après quelques interruptions, le tumulus en face duquel s'élève le célèbre conilech qui servait de sanctuaire aux druides, sont assez bien conservées.

Le monument que fait élever M<sup>me</sup> Rattazzi à la mémoire de son mari sera, dit-on, une des merveilles de ce genre en Italie. Le professeur Rivalta, de Gênes, est chargé principalement des figures, grandeur nature, de la veuve et de sa fille agenouillées et priant sur le tombeau. Monteverdi et Bottinoiti, de Rome, sont chargés de bas-reliefs. L'inauguration de cette œuvre importante aura lieu le 5 juin 1875. Ce n'est qu'après cette solennité que M<sup>me</sup> Rattazzi quittera le grand deuil qu'elle n'a cessé de porter jusqu'à présent.

A cette même époque paraîtra le premier volume de *Rattazzi et son temps*, l'œuvre importante à laquelle elle se consacre exclusivement depuis longtemps, laissant même de côté son roman des *Crimes impunis*, acheté par l'éditeur Cadot, et ses mémoires *Dix ans en Italie*, dont elle allait publier la première partie au moment où elle fut frappée du coup inattendu qui lui ravit l'homme illustre dont elle était la charmante compagne.

A Friould (*Civitas di Friuli*, autrefois *Forum Julii*), il a été fait récemment une intéressante trouvaille archéologique sur laquelle un travail spécial vient d'être publié.

A l'occasion du repavage d'une place, le syndic de l'endroit eut l'idée de faire pratiquer des fouilles qui amenèrent la mise au jour de quelques murailles anciennes, de mosaïques en marbre, de pierres de couleur entrant dans la composition de ces mosaïques. L'intérêt n'est pas là. Mais on rencontra une grande pierre plate grossièrement taillée, et dans cette pierre, entre des murs formés de briques épaisses et carrées, un sarcophage en pierre avec couvercle de marbre.

Le couvercle avait, selon la coutume romaine ordinaire, la forme d'un toit avec les cornes habituelles dans les coins et les cercles gravés sur les deux frontons. Le couvercle fut soulevé avec beaucoup de précautions, et l'on trouva dans le sarcophage les restes d'un cadavre. Le crâne, les côtes et les jambes étaient presque entièrement en dissolution; ce qu'il y avait de mieux conservé, c'étaient les omoplates et les avant-bras. La tête, tournée du côté de l'ouest, reposait sur un coussinet de briques, encastrées dans la muraille; le corps sur une planche pourrie. Le cadavre mesurait au moins 1 m. 80. A droite, à côté de la tête, se trouvait un fer de lance, long de 0 m. 20; les débris de bois de cette même lance s'y trouvaient également, mais rompus (ils l'avaient été pour être insérés dans le cercueil); à gauche, les restes, en dissolution, d'une épée en fer, avec fourreau de bois travaillé.

Sur les jambes était déposée la partie supérieure d'un casque en fer, avec ornements de bronze, primitivement dorés, et à côté le corps d'un bouclier de fer qui, vraisemblablement, avait été couvert de bois et de cuir.

Pour chaussure, des restes de cuir et des éperons de bronze, sans molettes; pour vêtement, des morceaux d'une double étoffe, une claire et une sombre, entrelacées de fil d'or. Dans la région de la poitrine, une croix grecque, mesurant 0 m. 11 de chaque côté, laminée en or et ornée de pierres précieuses, au nombre de 9, alternant avec l'empreinte d'une tête de saint. La croix avait été cousue sur le vêtement, comme l'indiquaient de petits trous qu'on remarquait aux extrémités.

On y trouva encore un anneau d'or dans lequel était enchâssée une monnaie d'or de Tibère; en outre, une fibule d'or, avec champ carré en émail.

Sur le pied droit du cadavre reposait une bouteille en verre, avec long col et une large ouverture, contenant environ un litre et demi, et remplie aux deux tiers d'eau pure comme l'analyse chimique l'a prouvé.

Tous ces objets recueillis avec soin et renfermés dans une caisse vitrée, ont été déposés dans le musée de la ville, musée déjà riche en antiquités romaines et autres. Le couvercle de marbre du sarcophage ayant été débarrassé de tous les éléments étrangers qui y étaient attachés, on y a déchiffré le mot *Gisul*, inscrit en caractères de la première période lombarde, d'où il résulte que le tombeau contient les restes du duc Gisul de Frioul, neveu du roi Alboin qui, selon Paul Diaire, fut promu duc en 568, et qui succomba en 615, dans un combat contre les Arvares.

Les ouvriers travaillant au chemin de fer d'Arth Rigi ont découvert une maison ensevelie sous les décombres de l'avalanche du Rossberg, au commencement de ce siècle. L'intérieur n'avait par été anéanti par l'éboulement, le toit avait tenu bon et la maison n'avait pas été écrasée. On put donc pénétrer dans l'intérieur. Les restes humains qu'on y trouva étaient à l'état de squelettes. Dans une chambre de la maison on trouva un petit tonneau, des fourchettes, des cuillers. Un portefeuille était déposé sur une table, mais les papiers qu'il renfermait étaient devenus illisibles. En revanche, des mouchoirs étaient assez bien conservés: on distinguait encore les dessins de fleurs qui les ornaient.

Un bolide très-remarquable a été aperçu samedi soir, à neuf heures quinze minutes, traversant le ciel de l'ouest à l'est, à environ 30 degrés d'élévation.

Ce météore, d'après le *Salut public*, de Lyon, émettait une lumière extrêmement brillante, laissant une traînée lumineuse très-dense qui l'accompagnait dans sa course sur une longueur d'environ 2 degrés, puis cessait brusquement. D'une couleur verte très-prononcée, la lumière passait par une série de dégradations de teintes jusqu'au jaune foncé au bout de la traînée.

Le bolide a commencé à paraître un peu au-dessus de la lune, qui s'approchait à ce moment-là de son coucher, puis a disparu au sud-est, en émettant des gerbes d'étincelles, après une course sensiblement parabolique d'une durée approximative de 25 à 30 secondes.

Nuit d'Été.

Qu'est-ce que l'harmonie?...  
— N'entendez-vous donc pas  
chanter les sphères!...  
PYTHAGORE.

Les flots endormis sur la grève  
N'ont pas un seul frémissement;  
La lune à l'horizon se lève,  
Blanche, sur le clair firmament.

Elle brille sur la chaumière,  
Sur l'étang voilé de roseaux,  
Elle baigne de sa lumière  
La face immobile des eaux.

Et les monts, les bois, les vallées,  
La blonde mer, les vastes cieus  
Ont mille grâces révélées  
Par ses rayons mystérieux.

C'est la nuit tranquille et sereine,  
Dans la splendeur de Messidor  
Déployant son manteau de reine,  
D'azur semé d'étoiles d'or.

La grande nature repose  
En sa magnifique unité;  
Il s'exhale de toute chose  
Comme un souffle d'humanité.

On croirait, des sphères sans nombre,  
Ecouter les vagues concerts,  
Et sentir palpiter dans l'ombre  
L'âme immense de l'univers.

Ainsi pour l'homme vibre encore,  
Loin du connu, du défini,  
La voix qui charmait Pythagore:  
Chant céleste de l'infini.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Juin 1874.

NICE. b. *les Amis de Gustave*, français, c. Olive, div.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
CETTE. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin.  
GOLFE JUAN. b. *St-Angg*, id. c. Fornero, sable.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
CETTE. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, vin.  
MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, c. Palmaro, fûts vides.

NICE. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, sable,  
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

Départs du 22 au 28 Juin 1874

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest.  
VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
MARSEILLE. b. *les Amis de Gustave*, id. c. Olive, s. l.  
ST-TROPEZ. b. *Saint-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, s. lest.  
MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest.  
MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, vin.  
CETTE. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
VILLEFRANCHE. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, s. lest.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

Prix : 2 Francs.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille. — Rue Jacob, 56, Paris,

1<sup>re</sup> édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.  
4<sup>e</sup> — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

**GRAND DÉPÔT**  
de  
**VINS FINS DE CHAMPAGNE**

de la maison Charles RIVART, de Reims.  
Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez  
M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

**RESTAURANT**  
DE LA VILLA DES ORANGERS  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**Restaurant Barriera**  
à la Condamine.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**RESTAURANT de LYON**  
Rue du Milieu, Monaco.  
TABLE D'HÔTE — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT**  
DE LA CONDAMINE  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**  
Rue Basse, Monaco.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL d'ANGLETERRE**  
Rue du Tribunal, Monaco.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**CABINET de LECTURE**  
Grande Maison Nave, à la Condamine.  
**ABONNEMENT AU MOIS**  
Ouvrages de toute sorte.

**Fabrique de Boissons Gazeuses**  
A. STREICHER, rue des Briques, MONACO  
Usine à Vapeur.  
PRIX :  
Grand siphon..... 20° Limonade gazeuse 25°  
Demi siphon..... 15° Soda water anglais 40°  
Punch mousseux » 55 c.

**HORLOGERIE BIJOUTERIE**  
**JOSEPH BASSO**  
rue du Milieu, 10,  
Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation  
en tous genres.  
Achat des matières d'or et d'argent

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	487	501
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	m x .	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille .....	.....	.....	mat.	7 50	6 41	1 15	.....
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04	.....
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16	.....
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir
				} départ.....	8 16	.....	12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...	8 30	.....	1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	8 37	.....	1 08	» »	4 57	8 44	7 12
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	8 45	.....	1 19	» »	5 09	8 52	7 20
	» 70	» 55	» 35	Monaco.....	9 03	.....	1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	9 08	.....	1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
10	1 20	» 90	» 65	Menton, heure de Paris.	9 33	.....	2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille.....	10 45	.....	4 07	5 58	6 16	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, heure de Rome.	6 05	.....	10 20	11 10	soir	.....	.....

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

					mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	.....	mat.	mat.	7 05	.....	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..	.....	.....	.....	12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40	.....
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03	.....
	» 70	» 55	» 35	Monaco.....	9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10	.....
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	.....	.....
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	9 27	11 55	.....	5 16	8 29	.....	.....
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...	9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33	.....
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....	9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46	.....
				} départ.....	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00	soir.
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	.....
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	.....
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....	3 45	6 25	10 35	9 4	.....	.....	.....

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**  
Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, diner, logement et service compris à des prix modérés.

**Location & vente de Pianos**  
S'adresser à l'hôtel de la Condamine  
à la Condamine.

**TAVERNE ALSACIENNE**  
tenue par JAMBOIS, à la Condamine.  
GLACES ET SORBETS

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.  
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.  
La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.  
**Monaco**, en un mot, c'est le printemps perpétuel.  
En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**  
**Monaco** occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.  
Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**  
La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.  
**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.  
La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.  
A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.  
**SOUVENIR DE MONACO**  
ALBUM-PHOTOGRAPHIQUE. — PRIX : 10 FRANCS.